
Marie-Claire Tihon, Le Couvent de la Reine. De Compiègne à Versailles

Éditions du Cerf, coll. « L'histoire à vif », 2012, 179 p. Illustrations, plans.

Bernard Chédozeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25645>

DOI : 10.4000/assr.25645

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 296

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bernard Chédozeau, « Marie-Claire Tihon, Le Couvent de la Reine. De Compiègne à Versailles », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 14 mars 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25645> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25645>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Marie-Claire Tihon, Le Couvent de la Reine. De Compiègne à Versailles

Éditions du Cerf, coll. « L'histoire à vif », 2012, 179 p. Illustrations, plans.

Bernard Chédozeau

RÉFÉRENCE

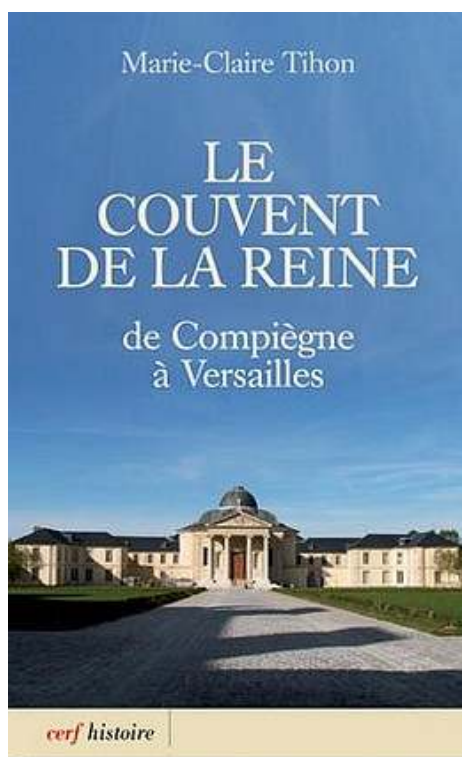
Marie-Claire Tihon, Le Couvent de la Reine. De Compiègne à Versailles, Éditions du Cerf, coll. « L'histoire à vif », 2012, 179 p.

1 La sœur Marie-Claire Tihon, des chanoinesses de Saint-Augustin, a déjà publié des ouvrages sur S. Pierre Fourier et sur la bienheureuse Alix Le Clerc, fondateurs de cette congrégation. En possession d'archives et de correspondances, elle donne dans ce livre la courte histoire du « couvent de la Reine » depuis les années qui ont précédé la fondation jusqu'à la fin des grandes épreuves révolutionnaires – période qui sera suivie de la longue et riche histoire de l'actuel lycée Hoche, à Versailles.

2 À la fin du XVIII^e siècle, la reine Marie Leszczyńska, épouse de Louis XV, décide de fonder une maison pour l'éducation des jeunes filles « tant pauvres que riches » et « singulièrement des filles des officiers attachés à mon service et à celui de la famille royale », avec 25 religieuses, huit converses et cinquante pensionnaires. Louis XV donne à la reine 4,64 hectares proches du palais et en pleine ville. Après la mort de la reine en 1768, l'établissement est protégé avec énergie par les princesses Adélaïde, Victoire et Sophie. Pour tenir la maison, la reine fait venir la congrégation des chanoinesses de Saint Augustin alors à Compiègne. Ce sont d'abord six religieuses, puis 28 en septembre 1772, qui lors de la cérémonie de clôture s'installent dans un très beau couvent construit par Richard Mique, architecte lorrain. Ces religieuses ont choisi de vivre « la vie mêlée », entrelaçant contemplation et action et prononçant quatre vœux (pauvreté, chasteté, obéissance et vœu d'instruction), selon la règle stricte du fondateur.

3 La nouvelle institution est destinée à l'éducation de demoiselles nobles, mais aussi à des enfants de milieux plus modestes, un demi-millier, avec un externat gratuit. Le succès de cette maison s'explique par les conditions matérielles et psychologiques offertes à ses hôtes. L'auteur présente le Suisse, les portières et tourières, les converses, les novices (avec le portrait par l'abbé Bergier « de la parfaite novice, et son antiportrait »), qui n'ignorent pas les défections en chaîne – « on exige des perfections angéliques ». Mais à la Révolution toutes ces religieuses sont « restées fidèles à leur engagement ».

4 Marie-Claire Tihon présente ensuite les religieuses, *canonicæ* ou femmes consacrées qui sont d'origine bourgeoise, la vie du couvent avec les visites du roi et de la famille royale, seules personnes autorisées à entrer, la participation aux événements importants, grossesses, maladies ou deuils. Elle s'étend sur les questions financières, l'importante pension royale soigneusement versée par Louis XV et Louis XVI (25 000 £ en 1786 venues de la Caisse des Économats), le passage des revenus de Compiègne à ceux de Versailles (2 400 £ en 1786, 3 800 £ en 1790), tenus avec l'aide d'amis bienveillants, la malencontreuse donation des revenus de l'abbaye de Malnoue qui sera une source d'embarras jusqu'à la fin.



- 5 Fort intéressantes sont les pages qui présentent une analyse de la chapelle – « l'église » – de style néo-palladien, inspirée à Mique par la Casa rotonda de Palladio à Vicence (très belles photographies d'illustration), mais privée des grandes statues qui l'ornaient au XVIII^e siècle et qui joua son rôle dans la vie de la cité. Comme toujours, cette chapelle de couvent comporte deux parties principales, le chœur des religieuses et la nef ouverte au public ; de fait, de nombreux fidèles s'y sont pressés très tôt. L'église possédait des ornements souvent somptueux, dons de riches particuliers, qui illustraient les piétés christocentrique et mariale et le culte des reliques (en particulier le corps du martyr saint Bénigne). Il est plus difficile de connaître la dévotion des religieuses, que la reine fondatrice organisa autour de sainte Jeanne de Valois et du Sacré-Cœur de Jésus cher aux jésuites.
- 6 Dans le domaine de l'éducation, la raison d'être de ce couvent, l'auteur souligne les aspects originaux et riches : la qualité du logement, l'« éducation bourgeoise » qui s'y donne pour faire « de bonnes maîtresses de maison et d'excellentes mères de famille », ce qui rompt avec l'éducation aristocratique des autres couvents ; sont surtout retenues les méthodes pédagogiques visant à « construire une personnalité ». L'auteur détaille ces aspects originaux qu'on veut fondés sur la confiance et qui expliquent qu'en 1790 l'école compte quelque 500 élèves.
- 7 Après la Révolution, la congrégation n'a pas manqué de repartir sur de nouvelles bases et de conserver ses maisons et d'en fonder d'autres. Mais dans les perspectives de cet ouvrage, on retiendra l'installation dans les locaux par Napoléon du prestigieux lycée Hoche (1808, le nom datant de 1888) où se perpétue la tradition d'enseignement héritée du couvent de la Reine et des religieuses de Notre-Dame.